

G. 4 249

Sammelwerk 1

Theol.

II. G. 25.

Theol.
M. VII. 906

19

S E R M O N
SUR
LA PAIX CONCLUE
ENTRE
S. M. LE ROI DE PRUSSE
ET
S. M. I. L'EMPEREUR
DE RUSSIE.

Prononcé dans le Temple du Fauxbourg
de Cœpenick,

le Dimanche jour de Pentecôte,

30 Mai 1762.

Par Mr. FORMEY.



A' BERLIN
Chez JEAN JASPERD, Libraire,
vis-à-vis des Moulins du Werder.

MDCCLXII.

S E R M O N
LA PAIX CONCLUE
S. M. LE ROI DE PRUSSE
ET
S. M. L'EMPEREUR
DE RUSSIE

Ce Discours est plutôt une Méditation simple & succincte qu'un Sermon proprement dit. Le chant du Te-Deum, & la célébration de la S. Cene, qui se trouvoient réunis dans le même exercice, n'ont pas permis de traiter la matiere avec plus d'étendue. Mais on croit en avoir assez dit pour ceux qui sentent tout le prix des graces dont Dieu nous comble: quiconque n'est pas touché par de semblables évènements, ne le seroit pas par les plus magnifiques chefs-d'oeuvre de l'Eloquence.

A. BERLIN
chez Jean Jaccard, Libraire
vis-à-vis l'église de St. Nicolas



SERMON

SUR

Pseaum. CXLIV. v. 9. 10.

*O Dieu, je chanterai un nouveau Canti-
que: je psalmodierai sur la Musette, & avec
l'Instrument à dix cordes. C'est lui qui
envoie la délivrance aux Rois, & qui dé-
livre de l'épée dangereuse David son servi-
teur.*



Il est bien plus aisé, M. F. de seconder
les mouvemens de la joye & de la
reconnoissance, que de calmer les
agita ions de l'inquiétude & de la douleur.
Quand on s'adresse à un cœur rempli de sen-
timens

) 2

(IV)

timens délicieux, on le trouve ouvert, si je puis ainsi m'exprimer, disposé à exhaler des transports qu'il ne sauroit contenir. Le cœur affligé au contraire est ferré, fermé, inaccessible: on lui parle, & il n'entend point; on le sollicite, & il ne répond pas.

Y eut-il jamais, Chrétiens, un jour, une circonstance plus favorable au langage le plus vif, aux expressions les plus animées, d'une gratitude sans bornes, que ce jour solennel, qui est en même tems la Fête de l'Eglise & de la Patrie, qui nous met sous les yeux un Dieu Libérateur, dont la main secourable écarte tout à la fois nos ennemis temporels, & nos ennemis spirituels? Tout nous annonce les délivrances que l'Eternel a opérées en notre faveur: tout nous invite à lui dire: *O Dieu, je chanterai un nouveau Cantique; je te psalmodierai sur la Musette & sur l'Instrument à dix cordes.*

N'employons aujourd'hui que les mouvemens de la dévotion, sans y joindre le secours d'aucun art. Que nos regards se portent successivement sur les ravissans objets qui s'offrent à nous; qu'ils en saisissent les grandeurs & les beautés; qu'ils les représentent avec tant de force à nos ames, que jamais nous n'en perdions l'impression & le sou,

souvenir. *Célébrons tous l'Eternel, invoquons son nom, faisons connoître parmi les peuples ses exploits. Chantons - lui, psalmodions - lui, parlons de toutes ses merveilles. Glorifions - nous du nom de sa sainteté; que le cœur de ceux qui cherchent l'Eternel, se réjouisse. Ainsi-soit-il!* Ps. CV. 1. 2-3.

On a raison de dire qu'il n'y a pas un instant de notre vie qui ne doive un hymne à Dieu, qui ne soit propre à célébrer ses gratuités, & qui ne nous en fournisse la matière la plus abondante. Si les bienheureux Martyrs ont eu l'allégresse peinte sur le visage au milieu des supplices, sur les rouës & les bûchers, où font ceux d'entre nous qui oseroient dire qu'ils ont passé par des situations où Dieu pouvoir cesser d'être l'objet de leur amour & de leur reconnoissance; où font ceux qui pourroient montrer dans quelque des épreuves auxquelles nous avons été exposés, des raisons propres à les dispenser de la pratique de ces saints devoirs? Non, non; chaque matin nous invite à célébrer les miséricordes de notre Pere céleste, parce que, chaque matin, ces miséricordes se déploient, se renouvellent, se multiplient à notre égard.

Cependant Dieu, qui est *magnifique en conseil, & abondant en moyens*, nous place quel- Jevem. XXXII. 15

Ps. CIII. 2.

quelquefois dans des conjonctures où nos Cantiques ordinaires ne suffiroient pas pour remplir le but de l'exhortation que David s'adressoit à lui-même: *Mon ame, béni l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits.* Il se fait quelquefois en faveur du fidele une réunion si complete, un concours si marqué, de tout ce qui peut pénétrer, toucher, attendrir, qu'il faut chercher de nouveaux tours, puiser dans de nouvelles sources, être aussi ingénieux, aussi fécond, à varier les expressions de notre sensibilité, que Dieu, si j'ose m'exprimer ainsi, l'est à prévenir nos desirs, & à combler nos vœux. *O Dieu, je chanterai un nouveau Cantique.*

Ps.
XXXIV.
9.

Ce n'est pas tout. L'homme est fait de maniere, qu'il peut non seulement glorifier Dieu dans son corps & dans son ame, mais que le corps a une extrême influence sur l'ame, que les yeux & les oreilles fortement ébranlés transmettent au cœur les impressions qu'ils ont reçues, & que toutes nos facultés se réunissant ainsi, & se prêtant réciproquement de nouvelles forces, il en résulte une espece d'extase, où l'on ne voit, où l'on n'entend, où l'on ne goûte & ne savoure qu'une seule chose, c'est l'immense bonté de Dieu. Il est donc permis & naturel de se servir de ces moyens extérieurs pour animer la dévotion;

votion; il est conforme à la Raison & à la Religion d'offrir à notre Maître & à notre Bienfaiteur un culte qui, sans donner dans la décoration & dans la frivolité, réveille l'ame par quelque variété; il est utile & avantageux, dans l'Oeconomie où nous vivons comme dans celles qui ont précédé, de joindre aux Cantiques usités de nouveaux Cantiques, & à ceux-ci le secours de l'harmonie, le son des Instrumens. *O Dieu, je te psalmodierai sur la Musette & sur l'Instrument à dix cordes.* Nous venons, M. F. de chanter ce nouveau Cantique, ce Cantique réservé pour les jours extraordinaires, où il s'agit d'unir nos accens à ceux de tous nos Concitoyens, & d'exalter des délivrances qui nous sont communes. La simplicité de notre Culte fait que la plupart de nos Temples n'ont point d'Instrumens à marier aux voix. Mais de tous les Instrumens le plus mélodieux & le plus agréable à Dieu, c'est une bouche que le cœur anime, une voix que la piété inspire & soutient.

Faut-il vous dire à présent, M. F. ce qui nous met en droit d'imiter la conduite de David, & d'emprunter même ses expressions? Faut-il vous prouver que, comme ce pieux Monarque, nous devons *chanter un nouveau Cantique, & psalmodier même, si nous le pouvons,*

(VIII)

vions, sur tous les Instrumens propres à former un Concert digne de retentir jusqu'à la voûte céleste, parce que, comme lui, nous pouvons dire: *C'est lui qui donne la délivrance aux Rois; c'est lui qui délivre de l'épée dangereuse David son serviteur.* Y eut-il jamais de Texte dont l'application fût plus heureuse, plus naturelle, plus frappante? Ces deux mots ne font-ils pas notre histoire? Ces deux traits ne suffisent-ils pas pour le tableau le plus fidele de l'intéressante révolution que la voix du Héraut a annoncée au peuple, & que celle des Ministres annonce dans ce jour à l'Eglise?

C'est Dieu qui donne la délivrance aux Rois. Et sans Dieu en effet, quels moyens humains auroient pu suffire à délivrer le Roi qu'il nous a donné? L'Histoire attestera aux siècles à venir, que jamais on n'avoit vu ce dont nos yeux ont été témoins; les Puissances les plus formidables se réunir contre une seule, qui, bien que considérable, n'en égaioit presque aucune de celles qui venoient fondre sur elle. Nous n'avons pas douté qu'un Prince aussi distingué par les rares qualités de son esprit, & par ses talens supérieurs dans l'Art militaire, que l'est celui qui régné sur nous, n'opposât la plus vigoureuse résistance, ne fit des prodiges de valeur, ne trouvât des ressour-
ces

ces aussi imprévues qu'extraordinaires. Tout cela est arrivé effectivement, & a même surpassé notre attente. Nous avons entonné plus d'une fois l'Hymne de la victoire & du triomphe. Mais, en vérité, ne faloit-il pas s'aveugler volontairement, s'appuyer uniquement sur *le bras de la chair*, & s'y appuyer même d'une manière tout à fait destituée de fondement, pour croire que cette résistance seroit insurmontable, que ces prodiges seroient perpétuels, que ces ressources seroient inépuisables? Après avoir donc admiré tout ce que peut le génie, le courage, la prudence, l'activité, nous avons déploré les tristes effets de la trop grande supériorité de nos Adversaires, & de l'obstination avec laquelle ils persévéroient dans leurs desseins, & pouffoient l'exécution de leurs entreprises; nous avons gémi de nos défaites, arrosé de nos larmes ces champs de bataille inondés du sang de nos généreux défenseurs; nous avons vu des Armées rangées en bataille autour de nos murs, s'en ouvrir l'entrée, nous faire subir leur joug, nous réduire aux extrémités les plus accablantes. D'où pouvoit venir alors la délivrance? Quelcune de ces victoires qui sortent du sein de l'angoisse comme l'éclair de celui de la nue, victoires qui ont acquis au Roi un genre de gloire dans lequel aucun Capitaine ne l'a égalé, & qu'aucun re-

*Jerem.
XVII. 5.*

vers ne pourra jamais ternir; quelcune, dis-
 je, de ces victoires pouvoit bien nous procu-
 rer une délivrance passagere. Mais ce même
 bras qui frappoit de si grands coups, s'affoi-
 blissoit en les frappant; tandis que nos En-
 nemis ressembloient à l'Hydre de la Fable,
 dont les têtes renaissoient & se multiplioient
 à mesure qu'on les coupoit. C'est donc d'en-
 haut seulement que le salut pouvoit descendre.
Dieu donne la délivrance aux Rois; & il vient
 de le prouver de nouveau de la maniere la
 plus incontestable. Conformément au plan
 de ses decrets éternels, le Trône de l'Empire
 du Nord a changé de Dominateur. A'une
 Princeesse dont nous respectons la mémoire,
 & que notre estime pour elle nous faisoit voir
 avec d'autant plus de douleur au nombre de
 nos Ennemis, a succédé un Prince qui, dès
 les premiers pas de sa carrière, fait espérer
 le plus heureux avenir. Il aime la Paix, il
 veut la procurer; il y invite toutes les Puif-
 sances, & il leur donne l'exemple le plus ad-
 mirable dans ce genre, en mettant sa gloire
 à serrer les liens d'une étroite union avec no-
 tre Souverain, & à se dessaisir de contrées
 qu'il s'empresse véritablement de rendre à
 leur légitime Maître. Portant le même nom
 que son Ayeul d'immortelle mémoire, qu'on
 a appelé le Créateur de sa Nation, ne l'éga-
 lera-t-il pas, ne s'élèvera-t-il pas même au
 dessus

dessus de lui, s'il devient le Pacificateur de l'Europe? O! puissent ses vues salutaires & ses heureuses liaisons avec notre grand Monarque, amener bientôt cet événement si désiré, si nécessaire, en cimenter la solidité, & en affermir la durée sur des fondemens inébranlables!

C'est donc ainsi que l'Oint de l'Eternel & son peuple ont été *délivrés de l'épée dangereuse. De l'épée dangereuse!* J'avoue, M. F. que ce trait m'a frappé, & m'a décidé dans le choix de mon Texte. Tous nos Ennemis étoient dangereux: tout Ennemi l'est en général. L'homme, hélas! n'a que trop de force & d'activité, dès qu'il s'agit de faire du mal. Mais je ne dirai rien dont l'évidence ne soit palpable, si j'avance que, de toutes les *épées* tirées contre nous la plus menaçante & la plus meurtrière étoit celle qui vient de rentrer dans le fourreau. Sorti, il n'y a guères qu'un demi siècle, du chaos où il étoit plongé, le peuple que nous cessons aujourd'hui de craindre a trouvé dans des travaux infatigables, dans une patience à toute épreuve, de plus grandes ressources que d'autres peuples, placés sous un Ciel plus propice, n'en trouvent dans la vivacité, dans le génie, dans des connoissances cultivées de tems immémorial, dans des manœuvres ap-
prises

prises par les plus longs exercices. C'est par ses propres défaites qu'il s'est instruit à vaincre, & qu'ensuite il a donné la leçon à ses vainqueurs; exemple qui s'est renouvelé à deux reprises, contre les deux plus belliqueux Monarques qui ayent jamais existé. FREDERIC plus prudent que CHARLES, n'a pas éprouvé les mêmes catastrophes; mais il a scu comme lui par expérience quelle étoit de toutes les *épées* ennemies la plus *dangereuse*; il a vu la palme de la victoire arrachée de ses mains au moment où il la croyoit la plus assurée; il a appris que c'est Dieu qui livre les Rois à la main de leur ennemis, ou qui leur *donne la délivrance*; il apprend aujourd'hui, & nous en instruit solennellement, que c'est ce même Dieu qui l'a délivré, & nous avec lui, de l'*épée dangereuse*. *O que les pieds de ceux qui ont apporté cette heureuse nouvelle sont beaux!* O avec quelle consolation n'exerçons-nous pas dans ce moment au milieu de vous la fonction d'Anges, de Messagers, d'Annonciateurs de cette Paix, de cette réconciliation!

Venez donc, Fideles, venez, saintes Ames, Citoyens affectionnés, Chrétiens religieux, venez, prosternons-nous au pié des Autels, faisons y fumer l'encens le plus pur de nos acclamations, de nos actions de grâces; chan-

chantons un nouveau Cantique au Dieu de l'Univers, qui, par une Paix particuliere si importante, nous donne l'heureux augure, le gage presque assuré, d'une Paix générale qui mettra le comble à nos vœux. Divinités mortelles, qui êtes encore armées de la foudre, hâtez-vous de la poser. Dieu parle, Dieu manifeste ses desseins; Dieu est las des ravages de l'Ange Exterminateur. Si vous persistez à désoler des contrées que vous avez presque réduites en deserts, vous ferez la guerre à Dieu même, qui est le Pere du genre humain; & quand vous auriez été jusqu'ici les instrumens de ses desseins, vous deviendrez les *verges de sa colere*, & il vous jettera au feu. Voyez le sang du Sauveur qui coule de toutes ses playes, sang versé par une charité ineffable pour rendre tous les hommes enfans de Dieu, & par là même frères; voyez ce sang adorable, & cessez d'inonder la terre des flots de sang humain. Voyez l'Esprit divin qui descend d'enhaut, pour purifier les cœurs, pour les embraser d'un feu céleste, pour y éteindre la flamme impure de toutes les passions criminelles, mais surtout celle des animosités & des ressentimens. Que cet Esprit repose en forme de langues sur la tête de chaque Souverain, & leur inspire à tous le même langage, le langage de l'humanité, de la concorde, de la charité Chrétienne!

Esaie X 5.

Pour,

Pour, nous, mes bien-aimés, nous ne pouvons méconnoître les vues de Dieu à notre égard. Il n'épargne rien pour notre salut. S'il nous a châtié, c'étoit afin que chacun

Agoc. III. 19. prit du zele, & se repentit. S'il revient à nous dans ses compassions, c'est afin que nous imitions le retour de l'Enfant prodigue, & nous jettions dans le sein de sa tendresse paternelle. S'il parle de paix à nos ames, si nous voyons *la Justice & la Paix s'entrebaiser* en la personne de deux Monarques justes & pacifiques, c'est afin que *la bonté & la vérité se rencontrent au milieu de nous*, c'est afin qu'étant *délivrés de la main de nos Ennemis, nous servions Dieu en sainteté & en justice pendant tous les jours de notre vie.* S'il nous appelle à célébrer tout à la fois ses bénédictions spirituelles & ses bénédictions temporelles, c'est afin d'ôter tout prétexte à notre ingratitude, à nos désobéissances, de nous forcer, pour ainsi dire, à n'aimer, à n'adorer que celui qui est à tous égards *notre Soleil & notre bouclier*, qui peut & qui veut nous rendre heureux dans le tems & dans l'éternité. Si notre Sainte Table a été dressée, c'est afin qu'au milieu de l'allégresse publique, & tandis que les Rois traitent des Alliances salutaires au genre humain, nous venions confirmer la plus sainte & la plus auguste des Alliances, jurer au Roi des Rois une fidélité inviolable, & entendre sortir de sa bouche sacrée la

même

Pf.
LXXXV.
11. 12.

Luc. I. 74-75.

Pf.
LXXXIV.
12.

même promesse qu'il fit au Père des Croyans :

Je suis le Dieu Fort & Tout-puissant ; marche devant ma face, & sois intègre: Et je mettrai mon Alliance entre moi & toi, & entre ta postérité après toi en tous les âges, afin que je sois ton Dieu, & celui de ta postérité après toi.

Genes.
XVII. 1. 2. 7.

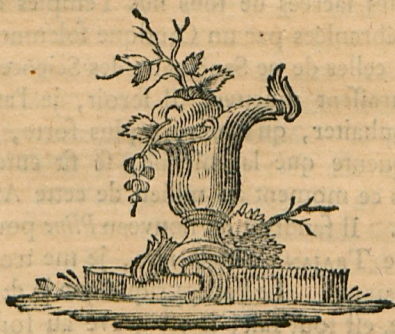


Je crois pouvoir remplir l'espace qui resteroit vuide ici, en y mettant quelques lignes dont je me suis servi pour faire l'Ouverture de l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, du Jeudi 3 Juin.

„Seroit-il naturel, MESSIEURS, que les airs „ayent retenti d'acclamations dans toutes les „Places publiques de cette Capitale, que les „voûtes sacrées de tous nos Temples ayent „été ébranlées par un Cantique solemnel, & „que celles de ce Sanctuaire des Sciences de- „meurassent muettes? Il seroit, je l'avoue, „à souhaiter, qu'une voix plus forte, plus „éloquente que la mienne, se fit entendre „dans ce moment au milieu de cette Assem- „blée. Il faudroit un nouveau *Pline* pour un „autre *TRAJAN*. Mais non, je me trompe, „MESSIEURS. Le Panégyrique que je devois „faire, est tout fait; il est gravé au fond de „VOS

(XVI)

„vos cœurs en caractères ineffaçables. Vous
„bénéfitez le Ciel de nous avoir donné un Mo-
„narque digne de toute notre admiration &
„de tout notre amour; vous le bénéficiez de
„nous l'avoir conservé jusqu'ici au milieu de
„tant de fatigues & de tant de dangers; vous
„le bénéficiez en particulier de lui avoir fait
„trouver dans le nouvel Empereur de Russie
„un digne émule, un tendre Ami, un puis-
„sant Allié. Il ne nous reste qu'un vœu à
„former. Que FREDERIC, que PIERRE, vi-
„vent! Qu'ils demeurent unis! Qu'ils vivent!
„Leur vie est le gage certain du bonheur des
„Etats soumis à leur domination. Qu'ils
„demeurent unis! Leur union est l'augure
„presque infallible du repos & du bonheur
„de toute l'Europe.



154398

AB 154398

ULB Halle

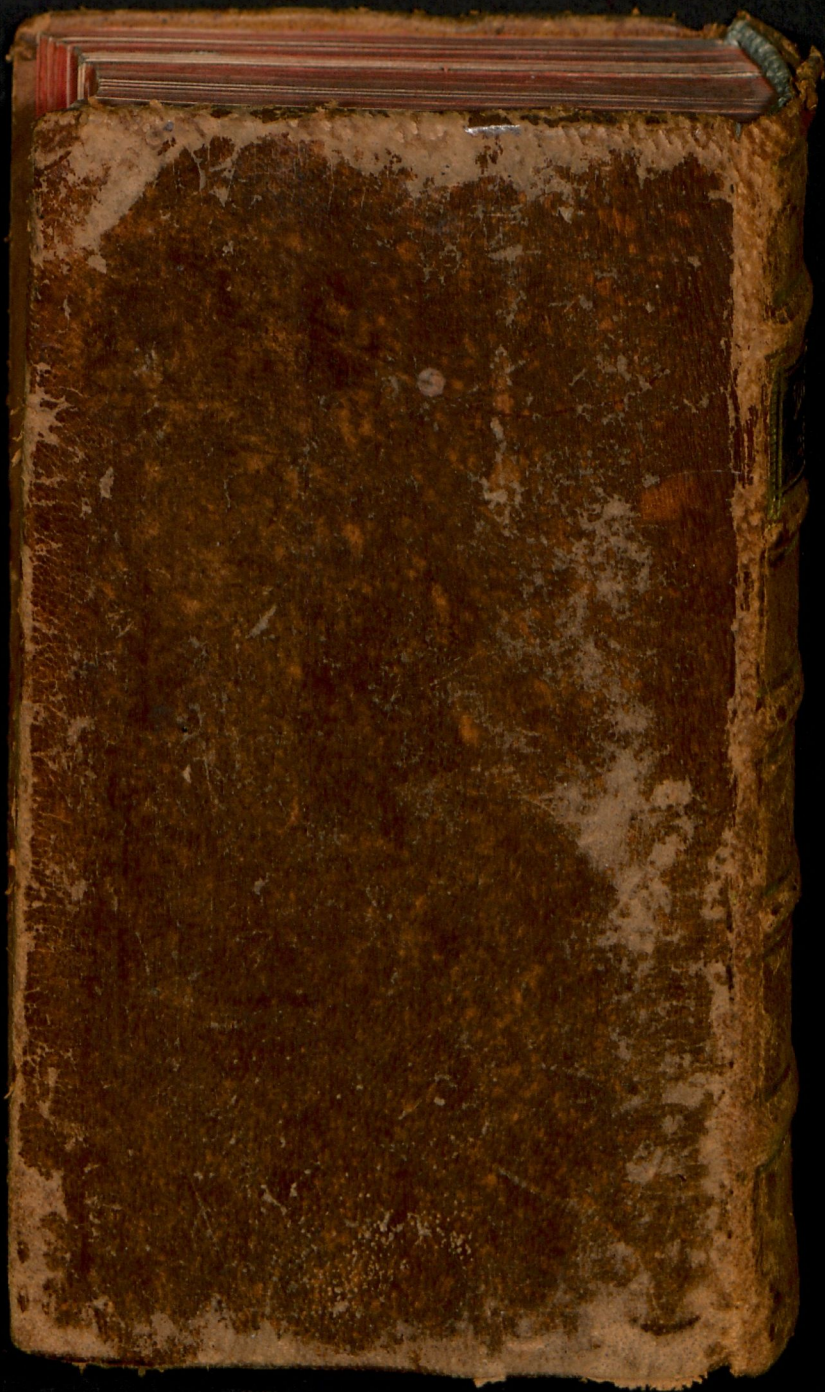
3

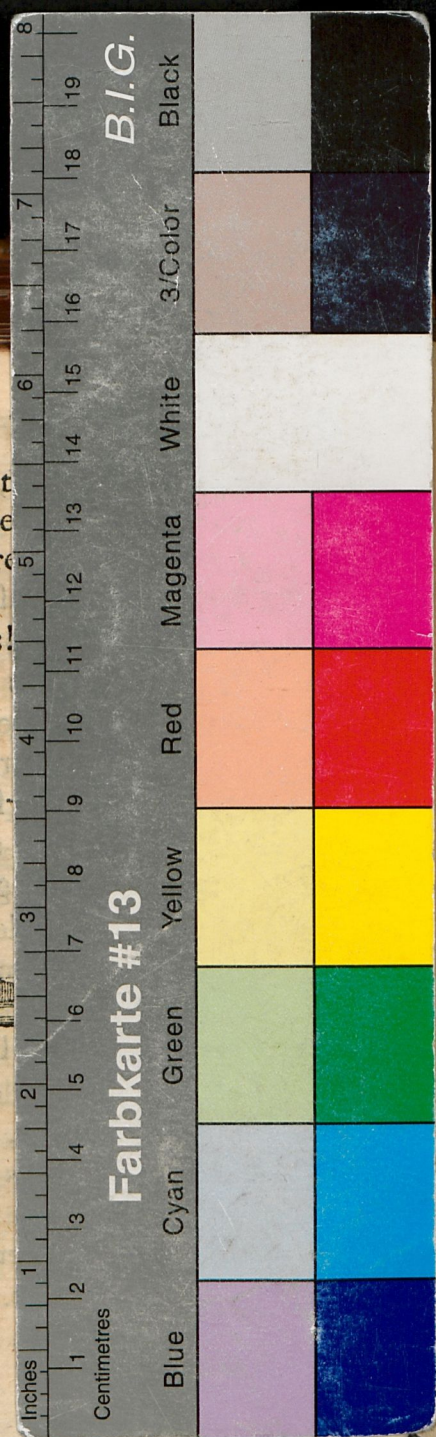
003 608 433



56







19

S E R M O N
 SUR
 LA PAIX CONCLUE
 ENTRE
 S. M. LE ROI DE PRUSSE
 ET
 S. M. I. L'EMPEREUR
 DE RUSSIE.

Prononcé dans le Temple du Fauxbourg
 de Cœpenick,
 le Dimanche jour de Pentecôte,
 30 Mai 1762.
 Par Mr. FORMEY.



A' BERLIN
 Chez JEAN JASPERD, Libraire,
 vis-à vis des Moulins du Werder.
 MDCCCLXII.